

En Bref...

Un site de nidification insolite pour le martinet noir *Apus apus*

Nous sommes plutôt habitués à chercher des sites de nidification de martinets noirs en milieu urbain près des édifices élevés, immeubles anciens, clochers, etc..., mais cette espèce peut nicher parfois dans des endroits plus insolites : trou dans de vieux arbres, fissures dans des rochers (Géroudet, 1980) ou nid d'hirondelles de fenêtre *Delichon urbica* (Raitière & Audureau, 2010).

Le 20 juillet 2010 vers 12h00, dans la commune de Pacé (Ille-et-Vilaine) où je réside, de nombreux martinets noirs tournent dans le ciel à basse altitude. Un oiseau quitte le groupe et rejoint un lampadaire en effectuant un vol stationnaire sous la tête d'éclairage ; des piailllements se font entendre, puis l'oiseau rejoint le groupe en vol.

Arrivé sous le lampadaire, j'observe 2 oiseaux abrités dans ce qui apparaît comme étant un ancien nid de mésange bleue *Cyanistes caeruleus* ou moineau domestique *Passer domesticus*, hôtes plus habituels de ce genre de site. Les 2 jeunes observés sont entièrement emplumés ce qui semble normal vu la date tardive de l'observation. Les oiseaux restent présents sur ce site pendant encore 5 à 6 jours.

L'église de Pacé, et notamment son clocher, était un lieu traditionnel de nidification des martinets noirs, mais ce clocher a été rénové en 2008-2009 privant sans aucun doute les oiseaux de

leurs sites de nidification habituels et les poussant à rechercher d'autres sites. Une recherche sera nécessaire pendant la saison de nidification 2011 pour voir si ce site est pérenne ou pas.

Géroudet P., 1980. Le Martinet noir *in* Les passereaux vol. 1 : du coucou aux corvidés. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 35-42

Raitière W. & Audureau P., 2010. Un couple de martinets noirs *apus apus* nichant dans un nid d'hirondelle de fenêtre *delichon urbica*. *Ar Vran*, 21-2 : 19-20

B. Helsens

Insolite : le pic noir *Dryocopus martius* niche dans une peupleraie



photo 1 : nouvelle loge de pic noir (Plougonven - Finistère, mai 2010). F. Séité

En Bretagne, le pic noir choisit généralement un hêtre pour nicher. Dans le Finistère, un couple s'est installé

depuis quelques années dans une peupleraie, d'environ 200 m². Elle est située au bord d'un ruisseau en limite des communes de Scrignac et de Plougonven, environnée de plantations de résineux divers, et de bosquets de feuillus, sans hêtre.



photo 2 : anciennes loges avec le tronc cassé (Plougonven - Finistère, avril 2010). F. Séité

Le peuplier *Populus sp.* offre l'avantage d'être une essence au bois tendre facile à creuser, au tronc lisse et sans branche sur une grande hauteur pour décourager les prédateurs terrestres (notamment la martre) qui voudraient l'escalader pour s'emparer de la nichée. Cependant, il devient fragile au niveau des cavités creusées qui occupent une grande partie du tronc de seulement 35 cm de diamètre, et il se brise assez facilement lors des gros coups de vent. C'est ce qui s'est passé fin février 2010 avec la tempête Xynthia qui a cassé en deux le peuplier où les pics noirs avaient niché en 2009, juste au niveau de la vieille loge située à une dizaine de mètres de hauteur, alors qu'ils avaient entamé le forage d'une nouvelle cavité dans le même tronc. Pareille mésaventure leur était déjà arrivée, puisqu'un autre peuplier mort, situé à proximité, est brisé juste au-dessus de deux vieilles loges qui leur servent maintenant de dortoir. Non découragés par le passage de Xynthia, ils ont creusé par la suite une loge toute neuve dans un troisième peuplier, où ils ont élevé une nichée en 2010. Malgré ces péripéties, le couple mène à bien sa reproduction, il a produit 3-4 jeunes à l'envol en 2009.

F. Séité

Un couple de grimpereau des jardins
Certhia brachydactyla préfère la zone industrielle au milieu naturel !

La fenêtre de mon bureau à Pacé (Ille-et-Vialine) offre une vue imprenable sur un haut mur de parpaings (environ 5 m de haut). De nombreux trous dans ce mur ancien permettent d'abriter les nids de couples de mésanges bleues *Cyanistes caeruleus* et de moineaux domestiques *Passer domesticus*.

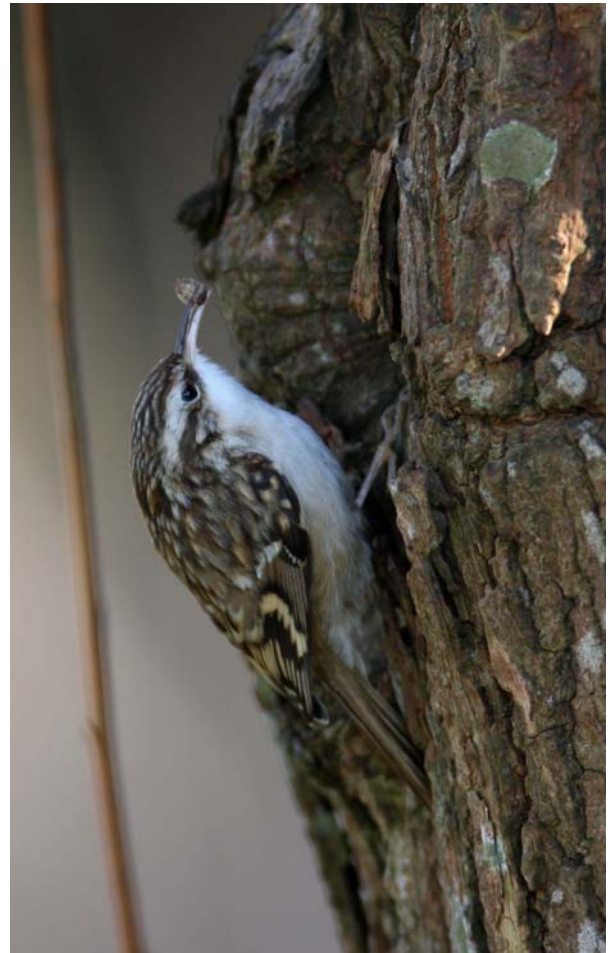


photo : grimpereau des jardins cherchant sa nourriture dans les infractuosités de l'écorce (Saint-Renan - Finistère, janvier 2009). T. Quelennec

Depuis la fin de l'hiver 2009, je vois régulièrement un couple de grimpereau des jardins explorer méticuleusement ce mur à la recherche de nourriture.

Le 6 avril 2009, un des grimpereaux pénètre dans une fissure entre 2

parpaings avec des matériaux dans le bec. Le nid est situé en haut du mur, c'est-à-dire à environ 5 m de haut. La construction du nid sera régulièrement observée par la suite. Le 14 mai un nourrissage au nid est observé.

Bien qu'une allée d'arbres soit proche, ce site de nidification se situe en zone industrielle ! Le grimpereau des jardins occupe plus habituellement les vieux arbres des parcs et jardins, vergers, taillis ouverts et clairs, délaissant les endroits trop fermés. Il pénètre dans les villes par les allées boisées et peut parfois nicher sur des maisons (Géroudet, 1984), dans des trous d'arbres, derrière un volet, dans un mur (Orsini, 1994).

Géroudet P., 1984. Le Grimpereau des jardins *in Les passereaux d'Europe vol.2: des mésanges aux fauvettes*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 85-90

Orsini P., 1994. Grimpereau des jardins *in Atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. Société Ornithologique de France, Paris : 626-627

B. Helsens